

# LE PRÉCURSEUR

Janvier — Février 1968 Montréal — Vol. XXVe — no 1



Ces enfants de mineurs ont dansé Noël à Catavi, Bolivie.

Photo : Sœur Céline Trudeau, M.I.C.

**INTENTION MISSIONNAIRE DE JANVIER**  
Les mauvais chrétiens, obstacles à l'évan-  
gélisation.



**INTENTION MISSIONNAIRE DE FÉVRIER**  
La collaboration à l'ordre social.

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication. Port payé à Montréal.

# LE PRÉCURSEUR

No 1 — Janvier - Février 1968 — Vol. XXVe

## SOMMAIRE

DIRECTRICE  
Sœur Gisèle Villemure, M.I.C.

COMITÉ DE RÉDACTION  
Sœur Gabrielle Ouimet, M.I.C.  
Sœur Gilberte Bleau, M.I.C.

ÉDITION ANGLAISE  
Sœur Madeline Maillet, M.I.C.  
Sœur Agnès Lavallée, M.I.C.

TIRAGE  
Sœur Rita Ready, M.I.C.

ABONNEMENTS:  
**LE PRÉCURSEUR**  
2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal 26  
Canada

CONDITIONS d'abonnements:  
Par an \$ 1.50  
2 ans \$ 2.50  
4 ans \$ 5.00  
A vie \$30.00

*Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.*

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

M. l'abbé A. Cossette, p.m.é.  
20 septembre, 1967.

**NOEL**  
**aux 4 coins du monde**

avec *Sœur Marie-Berthe Fleurent, M.I.C.*  
d'après *l'hebdomadaire « Lumière »*  
avec *Sœur Céline Trudeau, M.I.C.*  
avec *Sœur Elisabeth Vanchestein, M.I.C.*

2

**NOEL nœud d'une amitié**

16

un conte de *Sœur Gisèle Villemure, M.I.C.*

**PHAM et Œcuménisme**

20

par *Sœur Lyse Brunet, M.I.C., M.D.*

**Concours**

24

**Pour la louange de sa gloire**

26

*Centre Œcuménique « Unité Chrétienne »*

**Dialogue récréatif en regardant des photos**

29

avec *Sœur Rosa Labrosse, M.I.C.*  
et *Sœur Lina Bourassa, M.I.C.*

**Le Seigneur m'a choisi**

36

interview par *Sœur Jeannine Boily, M.I.C.*

**Jeunesse en fleur**

39

par *Sœur M.-Simonne St-Amand, M.I.C.*

**Vitalité et dynamisme des Mouvements Catholiques à l'Académie Immaculée-Conception**

42

par *Sœur Guadalupe Sempio, M.I.C.*

**Apostolat social à Las Pinas**

46

par *Sœur Diana Chainé, M.I.C.*



**TAIWAN  
MADAGASCAR  
BOLIVIE  
HAITI**



**NOEL**

**aux 4 coins du monde**



**Sœur Marie-Berthe Fleurent, M.I.C.  
L'hebdomadaire « Lumière »  
Sœur Céline Trudeau, M.I.C.  
Sœur Elisabeth Vanchestein, M.I.C.**



# — NOEL TAIWANAIS —



A Taipei, en cette nuit de Noël, fraîche et sans frimas, le ciel d'Orient est piqué d'une multitude d'étoiles, et les reflets de la lune éclairent discrètement toute l'ardente population de l'île se préparant à fêter la Nativité. Car, à la campagne comme à la ville, on connaît Noël, on fête Noël.

Chrétiens et non-chrétiens fraternisent pour chanter l'Emmanuel; les uns sont mus par une foi profonde, les autres par une curiosité admirative. Pour eux, Bouddhistes et païens, quel mystère! Que se passe-t-il donc à An Tung Kiai?

Mystérieuse, en effet, cette révérence en entrant dans la chapelle lumineuse. Mille fois plus énigmatique encore l'étable de Bethléem

Chapelle de Taipei où j'ai vécu un Noël vraiment oecuménique. Chrétiens et non-chrétiens avons célébré ensemble, par la liturgie de l'Eglise, la descente inouïe de Dieu sur la planète Terre.



Dans la nuit de Noël, le sacrement de baptême administré à huit adultes émeut les assistants; pour les non-chrétiens, quel mystère!

Même à Noël, il y a la solitude et la souffrance, mais aussi l'espérance d'un jour meilleur.

là-bas dans l'angle droit. Le luminaire multicolore, les cantiques de Noël en langue chinoise, les fleurs du jardin: poinsettias, lys blancs et chrysanthèmes, et par dessus tout, le bonheur rayonnant de cette foule priante, touchent cette autre foule, celle des curieux; en chœur, tous participent au *Minuit, Chrétiens*.

Non moins saisissant pour les non-chrétiens, le défilé des huit adultes qui s'avancent pour recevoir les sacrements de Baptême et d'Eucharistie.

J'ai vécu à Taipei un Noël vraiment œcuménique. Cette descente inouïe de Dieu sur la planète Terre, nous l'avons célébrée ensemble, chrétiens et non-chrétiens, aidés par la liturgie de l'Eglise, toute de joie et d'émerveillement.

Certes, en cette nuit de Noël, il y a la solitude de Siao Yin, orpheline depuis quatre mois; il y a l'angoisse de ce jeune couple venu frapper à notre porte, hier, vers six heures, à la recherche d'un gîte pour la nuit; en un mot, il y a la souffrance, mais la souffrance adoucie par cette grande allégresse qui secoue le monde à la fin de chaque année. Oui, Noël, synonyme d'Espérance!

N'est-ce pas notre rôle à nous, missionnaires, de dispenser chaque jour cette espérance de Noël?

*Soeur Marie-Berthe Fleurent, M.I.C.*



# — NOËL À MADAGASCAR —

D'après l'hebdomadaire « Lumière ».

## NOËL des ENFANTS et des PAUVRES

Fêté dans un calme tout familial, Noël, cette année, a été spécialement marqué par diverses manifestations de bonté envers les petits, les nécessiteux et les malheureux.

Ce fut un Noël des enfants et des pauvres.

Partout, dans toute l'Ile, depuis les grandes villes jusqu'aux humbles bourgades de campagne, les arbres de Noël ont fleuri de jouets et de friandises.

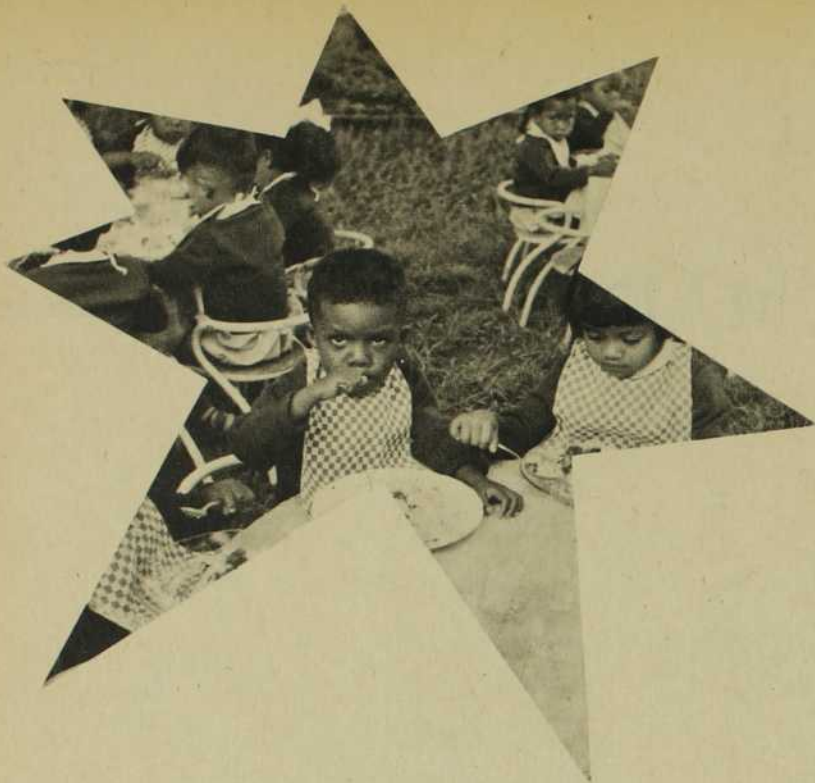
Services officiels, entreprises privées, associations de charité, tous ont rivalisé de zèle et de savoir-faire pour donner la joie aux tout-petits et aussi aux grandes personnes.

Et comme chaque année, l'exemple a été donné par le Président Tsiranana et son épouse qui ont réuni au palais d'Andafiavaratra des milliers d'écopiers de Tananarive.



Photo : Service de l'Information de Madagascar

Photos : Service de l'Information de Madagascar



Photos : Stavy



Noël a choyé et comblé  
les enfants et les pauvres  
de toute l'Ile.



Mais les rayons de soleil et d'espérance ont lui un peu plus que de coutume pour les abandonnés et les pauvres.

Beaucoup de ceux qui purgent des peines d'emprisonnement ont reçu cadeaux et espérance que malgré tout ils restent des hommes.

A Tananarive, 89 enfants déficients et nécessaires ont été choyés par la Municipalité. Les 220 bambins de la Crèche et de l'Hôpital des enfants ne furent pas oubliés par la Croix-Rouge. Et le Service social catholique eut soin de fournir vêtements et troussees d'écolier à quelque 360 petits pauvres de la capitale.

A Anjanamasina, 115 malheureux pensionnaires, rejetés par la vie, connurent la tendresse maternelle des femmes magistrats et de quelques membres de *Wednesdan Morning group*. Tandis qu'à Ambohimanarina, pas moins de 650 enfants de familles pauvres eurent leur part de joie comme les autres.

Dans les provinces, on n'a pas été en reste pour les œuvres de bienfaisance. Les Scouts, Eclaireurs de quelques localités, quoique dans le silence, ont aussi soulagé des malheureux.

Avec une dépression atmosphérique appelée « Daphné », le temps, cependant, a gâché la joie sur la côte ouest, où il a causé des dégâts malheureux.

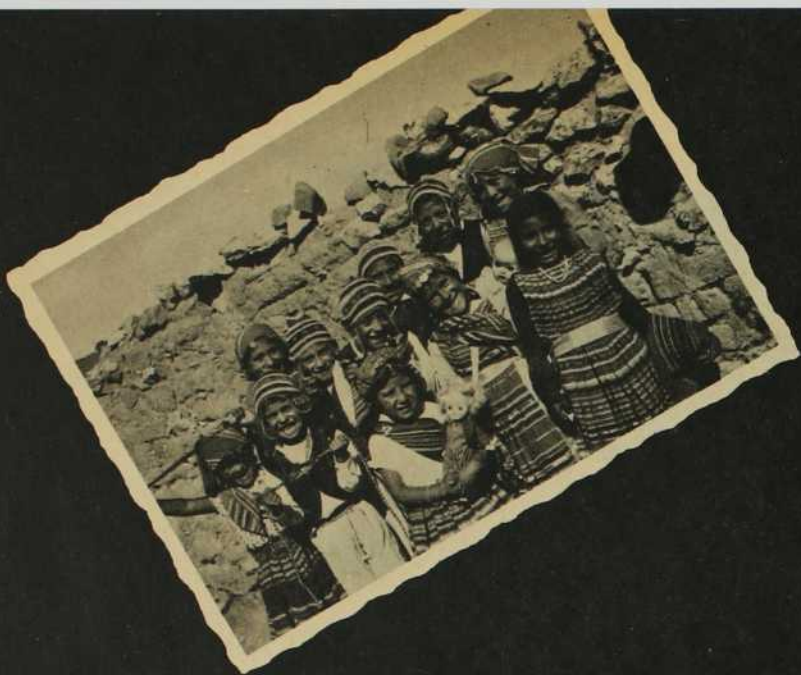
Par contre sur les Hauts Plateaux, les ondées diluviennes ont été accueillies d'une autre manière. Ce fut une bénédiction de Noël pour les paysans Betsileo qui se plaignaient vivement d'une sécheresse prolongée. Cette année, quoique avec retard, les rizières ont pu être repiquées presque toutes avant le « taom-baovao » (Jour de l'an).

Enfin, le Président Tsiranana ne devait pas laisser passer ce Noël sans le marquer de sa bonté particulière. Par une série de décrets datés tous du 20 décembre, il a accordé soit des mesures de grâce individuelle, soit des mesures gracieuses générales.

Il est vrai qu'il en a exclu volontairement certaines catégories de condamnés, mais sans doute avait-il des raisons tellement péremptoires qu'il n'a pu répandre sa grâce sur tout le monde.

De toute façon, ce Noël a été un Noël de bonté humaine. Souhaitons que cet esprit de bonté se maintienne tout au long de cette année et de toutes les années futures.

Et notre pays sera effectivement « Ile heureuse et calme » qu'on envie.



*Au temps de Noël, chaque maison a sa crèche et chaque village son groupe de danseurs.*



# LA BOLIVIE

## DANSE NOEL

Pour l'Indien de la région de Potosi, Noël est une fête éminemment populaire, favorable au débordement de sa joie; c'est la *Fiesta del Nino Salvador*: la fête de l'Enfant-Sauveur. Il imagine cet enfant très beau, couché dans une pauvre étable, entouré de toute la création.

La plupart des maisons fêtent le *Nino* en dressant une crèche dans laquelle on dépose l'Enfant-Dieu accompagné de la Vierge, de saint Joseph et des trois rois d'Orient: Melchior monté sur un cheval arabe, Gaspar, sur une mule et Balthazar, sur un éléphant.

Au fond d'un énorme ravin, des pasteurs et leurs troupeaux de moutons et de chèvres accourent vers l'étable. Ça et là, des bœufs, des vaches, des poules et, sur la cime escarpée d'une montagne, un lion et un tigre veillent sur ce montage symbolique du premier Noël.

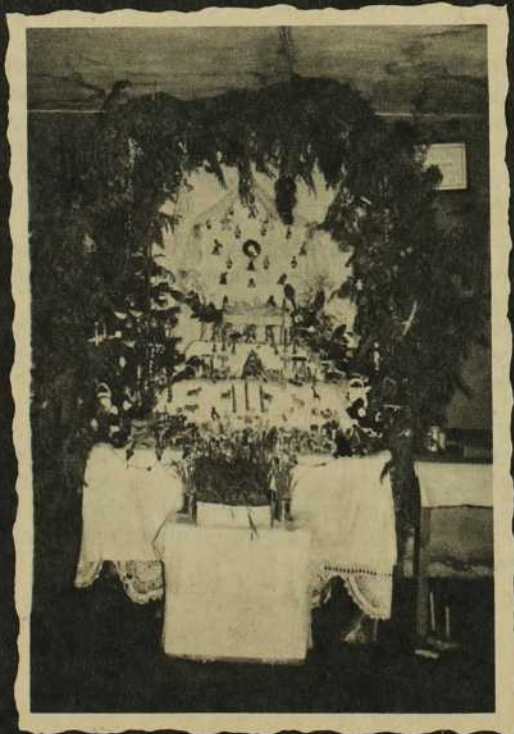
L'autel, sur lequel repose la crèche, est entouré de verdure, de jouets et de cadeaux de toutes sortes. On dépose au bas, des boîtes de fer blanc très rustiques dans lesquelles on a semé du *trigo* (blé). On appelle donc ces boîtes: *triguitos del nino*, elles constituent l'ornement le plus typique de la scène. L'important pour l'Indien, c'est que le décor soit joli pour plaire au *Nino Salvador*.

Puis, avec sa famille, il ira danser, manger, boire et jouer de la musique tout le jour du 25 décembre.

Dès le 24, on a fait appel aux membres absents de la famille pour fêter ensemble. Quand celle-ci est au complet, elle forme procession pour se rendre à l'église déjà illuminée. Chacun apporte son Enfant-Jésus couché sur un lit et le dépose près de l'autel pendant la célébration eucharistique; après la messe de minuit, on ira à la file... indienne le faire bénir par le curé à la sacristie.



*Les "pasantes" organisateurs  
de la fête et les danseurs de  
la Huachi-torite.*





Alors le cortège reprend le chemin du foyer, et, cette fois, les musiciens soutiennent la marche. L'on déguste ensemble la *picana*, plat savoureux que l'on accompagne de vin et d'autres liqueurs, en chantant: « *esta noche es noche buena, noche de no dormir* » (« cette nuit est la bonne nuit, nuit de ne pas dormir »). Et voici venue, enfin, l'heure de la danse devant la crèche.

Les couples se succèdent se tenant par la main et chantant à pleine voix, les *villancicos* (cantiques de Noël); ensuite, chacun s'exécute en solo. L'Indien aime « ses danses »: la *Chuntunqui* et la *Huachitorilo* surtout.

Dans la *Chuntunqui*, le martellement des pieds fait trembler le sol; insensiblement, le danseur accélère la cadence qui devient de plus en plus trépидante. Il tournoie devant l'Enfant-Jésus, accompagné des accords du *charango* (genre de mandoline) et de la *quena* (flûte).

La seconde danse est rythmée de battements de mains, la femme fait retentir les castagnettes ou les triangles de métal; elle enroule un mouchoir au cou de son partenaire et le conduit en dansant jusqu'au pied de la crèche... ils adorent silencieusement pendant que le doyen allume les cierges. Et l'on danse, danse, danse, non seulement jusqu'aux derniers rayons du soleil couchant mais jusqu'à la fête des Rois. Tout le long de cette octave, des groupes d'enfants parcourent les rues de la ville jouant des airs populaires sur leur *pajarillos*, sorte de boîtes de fer blanc à deux petits tuyaux, dans lesquelles on a introduit de l'eau.

Comme on le voit, la danse joue un rôle prédominant pendant la période des fêtes de Noël; elle en est reine! Sans cette réjouissance, les Indiens du département de Potosi ne sauraient rendre gloire à l'Enfant-Sauveur. Les danses de la Nativité reflètent la foi simple et naïve de l'Indien de la Bolivie et on peut dire avec raison que la région de Potosi en est un miroir saisissant. Sous tous les cieux, l'Enfant-Sauveur attire à lui des âmes de tous âges, de toutes races, de toutes classes sociales. Ces chrétiens vibrent dans l'allégresse qui éclate en la radieuse journée du 25 décembre.



Soeur Céline Trudeau, M.I.C.

---

# HAITI

---

# CHANTE



*avec Soeur Elisabeth Vanchestein, M.I.C.*

Tandis que le Canada frissonne sous la neige, un soleil ardent dore la végétation luxuriante d'Haïti. Mais malgré le contraste des climats, les célébrations de la fête de Noël sont identiques.

Oui, Haïti chante Noël! A cette occasion, en effet, éclatent, à pleines voix, à pleins cœurs, les sentiments brûlants suscités par cette fête dans l'âme haïtienne. Ame mystérieuse et combien profonde, ciselée d'art et d'harmonie.

A la paroisse St-Martin de Port-au-Prince, le programme de la nuit s'élabore à temps pour permettre au chœur à quatre voix mixtes, les répétitions nécessaires. Le maestro, Monsieur Désir, avec le sens du beau qui le caractérise, dirige les exécutants, tout heureux d'apporter leur concours à la préparation de Noël.

La célébration de la messe de minuit est précédée d'une heure de prières. Dans l'espoir d'une place à



# NOEL

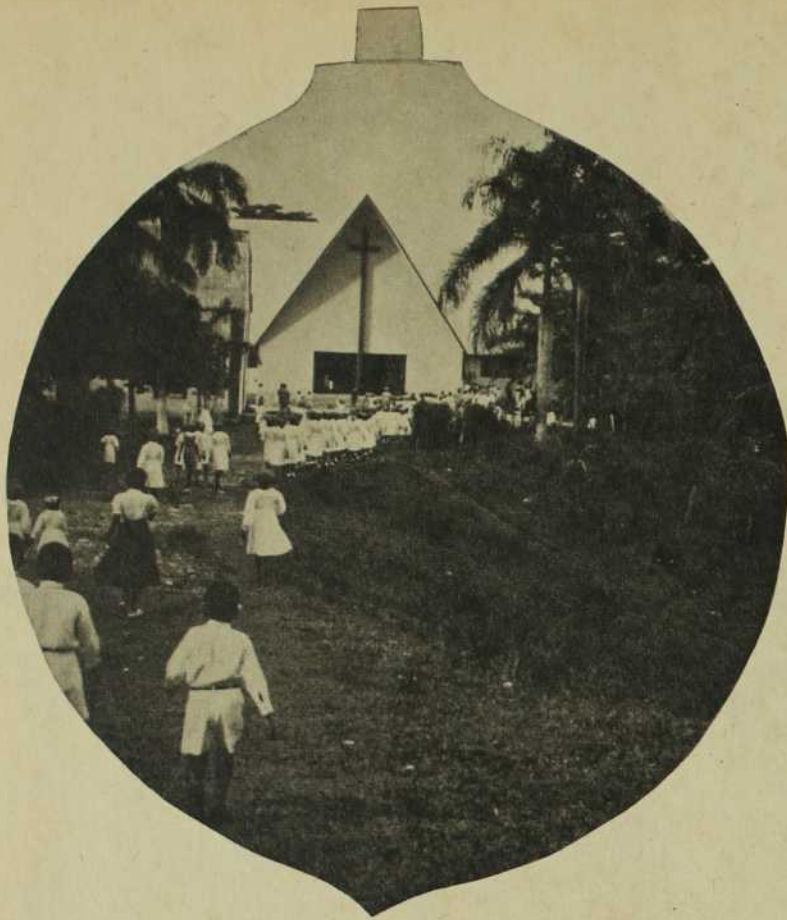
---

l'intérieur, on se tapit près de l'église dès 8 heures, se reposant dans la fraîcheur de la brise nocturne. Durant ces heures d'attente, pourquoi ne pas chanter et prier ensemble ?

A 11 heures, la joie débordante s'exprime en couplets bien typiques, et tous participent ainsi activement à la prière.

*Noël! Noël! Noël! Plein minuit nan savann nan  
Youn lumièr sorti nan ciel nan pays Bethléem.  
Noël! Noël! Noël! Cé youn miracl Bon Dieu fait:  
Gros lumièr nan plein minuit clairé passé soleil.*

*Noël! Noël! Noël! C'est minuit dans la région.  
Une lumière vient du ciel au pays de Bethléem.  
Noël! Noël! Noël! C'est un miracle que Dieu a fait:  
En plein minuit, une lumière plus claire que le soleil.*



Les refrains sont exécutés  
par tous, chacun les trans-  
forme en sa propre prière.



Avec facilité et justesse, les refrains sont exécutés par tous. Chacun les transforme en sa propre prière, y passe son âme bien près de Dieu si l'on en juge par ces expressions coutumières dans la bouche du peuple: *grâce à Dié, si Dié vle, bon Dié bon.*

Le moment de plénitude est venu de lancer aux échos le vibrant « Minuit, Chrétiens ». Pas de Noël en Haïti sans ces mots pathétiques où la foi s'accroît aux accords mélodieux toujours nouveaux, jamais assez exécutés. C'est l'âme d'un peuple qui s'exhale pour toucher le cœur de Dieu devenu faible et petit; c'est le rappel d'un mystère si étonnant de grandeur et de simplicité qui laisse interdit; c'est une tradition chère que l'on ne peut déraciner tant elle a de prise sur le besoin d'exprimer ses sentiments dans cette nuit ineffable.

Les couplets se succèdent. Pendant ce temps, le Père Curé prend le petit Jésus déposé sur l'autel et le porte en procession à la crèche préparée avec soin et amour. Le pin aux grandes aiguilles ainsi que les boules aux couleurs étincelantes complètent le décor de paix et de joie.

Suit un commentaire de l'Écriture par le Père Déjean qui fait revivre cette date historique où le Seigneur Jésus est devenu l'un de nous. L'assistance entière célèbre le mystère de la naissance de l'Enfant-Dieu, chacun y va de sa voix et de son cœur. A St-Martin, l'on prie uni à la grande fraternité humaine.

La célébration eucharistique se termine dans un vibrant Alleluia qui descend en cascades pour signifier, il me semble, que l'on emporte tout le ciel chez soi et que cette joie spirituelle ne forme qu'un tout avec les réjouissances familiales.

Et se perd, l'écho de ces chants qui ont accompagné la sortie de l'église toute parfumée d'un encens tropical. Ah! n'allons pas franchir le seuil sans aller toucher le « bambin » de cire... sera-t-il intact ce soir? Ce que les artistes en ont replâtré des orteils et des doigts amputés! Une vertu réside dans cette matière qui représente la divinité.

C'est Noël aussi à la *caye*. Celà veut dire: menu de fête, robe et vêtements neufs et surtout grand « bal » où la danse berce l'ivresse de ce jour. Tambour, trombone, castagnettes, cymbales, *maracas* sont de la partie: danses et chants se succèdent tard dans la nuit. Noël ne revient qu'une fois l'an: Noël si attendu, Noël si vécu, Noël si attachant!



# N NOEL E U D'UNE AMITIÉ

*Un conte de Soeur Gisèle Villemure, M.I.C.*

Chaque matin à l'aurore, derrière un troupeau de moutons, Pépito enveloppé d'une couverture multicolore quitte sans regret son village primitif établi dans la cocoteraie. Il porte sur sa tête son maigre repas: bananes et mangues; sur ses épaules, Cléa, sa brebis préférée; et il suit lentement ses bêtes le cœur léger comme un pinson!

Sous les palmes des cocotiers, le sentier le conduit au rivage sablonneux du lac Atitlan. Sa hutte de

chaume ouverte aux alizés, car elle est perchée à haute altitude, lui sourit déjà. Laissant le lac, il escalade la montagne aux pentes abruptes et arrive enfin aux verts pâturages.

Parvenu à cette vaste zone de lumière et de silence, ses brebis ne l'inquiéteront plus. Il court à sa hutte, dépose son panier de provisions et sa couverture, et distraitement erre à travers les fougères arborescentes. Pépito explore la

lisière de la forêt, cueille quelques blanches orchidées et des *poinciana* au rouge brillant. Aujourd'hui, il poursuit son excursion jusqu'à la colline de cannes à sucre.

Le petit Indien est attiré par une mélodie calme et douce semblable à un chant d'oiseaux... mais ce n'est pas une hirondelle, non, on dirait une flûte. Il presse le pas. Malgré les sauts, Cléa semble en sécurité et très heureuse sur les épaules de son maître! Adossé à



Pépito et Cléa,  
sa brebis préfé-  
rée.



Francisco fait chanter le vent et pleurer la pluie.

un arbre, un jeune métis interprète avec des sons très aigus un air populaire, sur un instrument qui fait l'admiration de Pépito. Il

s'approche du musicien et s'assoit dans les hautes herbes.

— Tu joues bien, elle est très belle ta flûte, veux-tu je vais l'essayer ?

Moi, je n'ai qu'une marinba, là-bas à ma hutte...

— Oui, je veux bien, reprend Francisco.

Avec des yeux admiratifs, Pépito tourne et retourne ce merveilleux tube de métal brillant et, gonflant ses joues sombres, il souffle très fort dans la flûte qui émet en gémissant un son grave. Cléa sur-saute.

— C'est à toi le mouton ?

— Non, il appartient à mon maître, mais c'est ma brebis préférée, ma grande amie, je la nomme Cléa.

Fière d'une telle présentation, la brebis caresse de son museau la tête de Pépito qui répond à ce geste affectueux en la prenant dans ses bras. Francisco envie la richesse du jeune pasteur.

— Veux-tu me la prêter ? J'ai ma sœur qui rêve de posséder un tel trésor, veux-tu ? seulement pour ce soir ?

— C'est impossible, car ce soir c'est Noël et Cléa doit prendre part à la fête.

— Que ça veut dire Noël ?

— Tu vas à l'école et tu ignores la fête du Seigneur Jésus. Moi, je ne peux aller en classe, mais ma mère me fait le catéchisme, chaque soir. Ta mère ne t'apprend pas le catéchisme ?

— Je n'ai pas de maman... et les champs de canne à sucre me prennent toujours mon papa. Je suis seul à la maison avec ma sœur qui tisse des couvertures tout le jour. À l'école, le maître ne m'apprend pas le catéchisme.

— Francisco, viens avec moi à la fête, ce soir. Maman te servira, à grosses écuelles, la soupe de maïs et des *tortillas* avec du riz. Ensuite, tu assisteras à sa leçon de catéchisme, vers onze heures nous irons sur le terrain de l'église. Monsieur le Curé sera heureux d'avoir un berger de plus près de la crèche.

Sans comprendre ces expressions : Noël, Seigneur Jésus, crèche, Francisco acquiesça et demeura avec Pépito tout ce jour du 24 décembre. Il partagea le repas et les jeux du jeune berger, même l'amitié de Cléa. De son côté, Pépito devint co-proprétaire de la merveilleuse flûte. Au coucher du soleil, ensemble, ils descendirent la route qui conduit au lac Atitlan, mais sans subir le charme du pittoresque paysage; ils y étaient trop habitués.

Comme l'écrin recèle le précieux diamant, ainsi les rochers volcaniques guatémaltèques encerclent les belles eaux qui miroitent sous les feux du soleil tropical. Le sentier de sable noir conduisit les deux bergers et le troupeau près du rivage où, contournant palmiers et cocotiers, ils s'orientèrent vers le village déjà très animé. Banderolles, oriflammes, drapeaux de toutes couleurs métamorphosaient le hameau qui semblait être le plus coloré du monde. Sur la place centrale, devant l'église, le marché s'achevait... Chacun retournait à son château de chaume pour les derniers préparatifs de la fête.

Pépito et Francisco entrèrent les moutons, mangèrent bananes et *tortillas* et, assis sur des feuilles de palmiers tressées, ils écoutèrent la jeune maman indienne raconter l'histoire du Seigneur Jésus. Minuit vint... les deux jeunes garçons revêtirent un costume d'apparat aux couleurs chatoyantes et se rendirent, avec Cléa, sur la place où devait se jouer le mystère de Noël. Quelle scène typique!

Dans un hamac de grosse toile, le plus jeune bébé du hameau se laisse berçer par son papa et sa maman qui représentent Marie et Joseph. Les bergers adorent en silence, tandis qu'alternent les prières et les chants de la foule, accompagnés de la flûte du petit métis. Ensuite *pianissimo*, il exécute avec une habileté extraordinaire sa plus belle sérénade pour le

Seigneur Jésus nouvellement connu. Attiré par les notes cristallines, Cléa quitte sa place, et avec grâce se blottit aux pieds de l'instrumentiste. Les Rois mages apparaissent et présentent à l'Enfant Dieu, bananes, coco, ananas; ils offrent aux bergers une coiffure de plumes d'aigles, cadeau royal! Après quoi la foule s'avance en silence vers le parvis où le prêtre l'attend, devant le portail. Cette procession a quelque chose de solennel. Marie et Joseph ferment le cortège. Tout le personnel de la crèche extérieure reconstitue la même scène dans la nef. L'office de la Nativité terminé, les danses et les chants indiens se continuent sur la place jusqu'au matin. On range alors ses sandales de cuir; le prosaïque quotidien reprend son cours.

Francisco se rendit sagement à l'école tandis que le pastoureaux retrouvait l'air frais des côtes. Mais, et pour le métis et pour l'Indien, le monde était changé, la vie transformée. Le mystère de Noël avait coulé lentement en leur cœur, et soudé une amitié inviolable... Pépito partageait désormais avec son ami, sa maman, les leçons de catéchisme; avec Cléa, les joies champêtres. De son côté, Francisco faisait chanter le vent et pleurer la pluie... L'amitié cimente leur cœur et leur existence, le jour qui s'appelle aujourd'hui n'est jamais sombre parce que « souffrance partagée est moins lourde »!

Noël, nœud de cette amitié, demeure un anniversaire doux à célébrer!



# PHAM ET OECUMÉNISME

*par Sœur Lyse Brunet, M.I.C., M.D.*

A la suite de Vatican II, le domaine-médical au Malawi avance à pas de géant dans l'entente œcuménique. PHAM en témoigne. Mais qu'est-ce que PHAM? Avant d'en écrire l'histoire, jetons d'abord un regard rapide sur la situation médicale au Malawi.

Pour une population d'environ quatre millions ce pays compte quelque quatre-vingt-cinq médecins inégalement répartis sur un territoire tout en longueur. Commencée dans le sud, l'expansion du pays progresse lentement vers le nord qui possède aujourd'hui six médecins, dont deux religieuses missionnaires. La grande majorité des médecins viennent de l'étranger; ils se dévouent dans les hôpitaux du gouvernement ou encore dans les hôpitaux et dispensaires des différentes confessions religieuses.



**Soeur Lyse Brunet, médecin, auteur de cet article, vit l'expérience apostolique au Malawi depuis presque deux ans.**



Soeur Lyse Brunet  
auprès d'une pa-  
tiente de l'Hôpital  
de Mzuzu, Malawi.

Photo : Pawek

Jusqu'à ces dernières années, ces établissements médicaux, groupés d'après leur seule dénomination religieuse, s'étaient développés plutôt indépendamment les uns des autres.

Une aide très minime leur venait de l'Etat; ils devaient donc pourvoir eux-mêmes à leurs nécessités, et le gouvernement n'exerçait guère de contrôle sur

les médicaments ou les responsables des soins. Mais, peu à peu, des lois nouvelles et des exigences plus définies virent jour, et le contrôle gouvernemental engloba tous les centres médicaux. Cependant, on ne pouvait pas accorder aux hôpitaux et dispensaires de missions, toujours en voie de développement, les subventions dont jouissaient les hôpitaux de l'Etat. C'est pourquoi, en 1963, ces octrois dispensés étaient



Photos : Pawek

La coquette pouponnière  
de l'hôpital de Mzuzu.



gelés, et cet état dure encore. Ainsi, l'hôpital du Sacré-Cœur de Katete ne reçoit des indemnités que pour huit lits alors qu'il en compte trente, et seule, l'infirmière en charge reçoit du gouvernement, un demi-salaire.

Voilà donc un tableau, bien rapidement brossé, de la situation médicale au Malawi. Elle peut se résumer ainsi: besoins immenses, moyens excessivement limités. Cette courte description nous rapproche de PHAM.

Formant un groupe à part, ces hôpitaux de diverses dénominations n'étaient pas pour autant unis. Il y a quelques années, on était encore loin de la détente que Jean XXIII allait apporter dans les relations entre les grandes communautés chrétiennes. C'était le « chacun pour soi ». La raison profonde d'une telle attitude, je crois, venait d'un prosélytisme outré. On craignait de voir ses adeptes se laisser attirer par l'autre dénomination ou de voir cette dernière s'installer là où l'on régnait seul auparavant. Zèle et bonne volonté incontestables sans doute... attitude, cependant, où le souci d'agrandir « son champ propre » éclipse la soif pure de donner le Christ aux hommes et les hommes au Christ.

Mais cet état de chose est déjà du passé! Aujourd'hui, la communauté médicale du Malawi s'est résolument engagée dans la voie de l'unité. Ne voit-on pas de nos jours une religieuse médecin et un médecin protestant, à dix-sept milles de distance, se remplacer pour répondre aux appels d'urgence durant les vacances et les fins de semaine? Et il ne s'agit pas d'un changement chez quelques individus seulement, mais d'une transformation profonde de la mentalité chez les chrétiens de confessions différentes. Les relations au sein du domaine médical missionnaire évoluent vers une meilleure compréhension et rendent possible la réalisation œcuménique de PHAM.

Au cours de l'été 1965, sur l'invitation du *Christian Council of Malawi*, Mr. McGilvray, M.D. consultant médical du *World Council of Geneva*, parcourait le Malawi. Il visita non seulement les hôpitaux protestants mais plusieurs des hôpitaux catholiques. Le distingué visiteur réalisa jusqu'à quel point on avait besoin d'une plus grande coordination dans le travail médical en vue d'apporter au peuple une aide plus efficace tant au niveau curatif qu'au niveau préventif. En outre, la nécessité d'un délégué au bureau du gouvernement se révélait de plus en plus urgente afin de faire entendre nos appels et nos difficultés et garder une certaine indépendance nécessaire à l'aspect apostolique de notre travail. En Afrique, comme ailleurs, le rôle de franc-tireur n'est plus possible.

Au mois d'octobre de la même année, les représentants des diverses confessions se réunissaient pour étudier les recommandations du Dr McGilvray et les possibilités de les mettre en pratique. Deux points exigeaient une solution immédiate: 1) Ne pas augmenter le nombre de lits dans nos hôpitaux, mais améliorer les soins donnés et travailler à relever le niveau hygiénique; 2) Etablir une association de coordination du nom de PHAM (Private Hospital Association of Malawi). Cette association devait grouper tous les hôpitaux de missions. Le projet reçut l'approbation officielle du Président de la République et du Ministère de la Santé pour une période d'essai de trois ans: en cette fin d'année 1965, PHAM venait de naître.

A l'heure actuelle, PHAM est unique en son genre. Ces réalisations œcuméniques n'existent pas sur le seul plan médical, mais aussi sur le plan apostolique. Selon les directives du Dr McGilvray lui-même: « Le Seigneur appelle tous ceux qui le suivent à son 'Ministère de Guérison'. Tous les efforts doivent être faits pour que les hôpitaux et dispensaires chrétiens soient vraiment intégrés dans la vie et le témoignage de l'Eglise. Les chrétiens doivent être encouragés à participer volontairement aux travaux non-professionnels et aux soins qui, dans un hôpital chrétien, doivent porter la marque de l'amour du Christ. »

Après un an de rencontres et d'échanges, PHAM se donnait une Constitution. L'idéal entrevu devenait réalité. PHAM en est encore à ses débuts, mais sa position se solidifie. Pour son efficacité, il lui fallait un secrétaire permanent et qualifié. Cet homme ne s'avérait pas facile à trouver. En décembre, le Dr McGilvray lui-même, nous annonçait l'heureuse nouvelle: un Canadien de Toronto, ayant déjà l'expérience de l'Afrique, était intéressé à faire sa part. PHAM sortait de son berceau pour se lancer à l'action!

Grâce à PHAM, un grand espoir luit à l'horizon du domaine médical missionnaire au Malawi. Le *Board*, organe exécutif de l'Association, comprend cinq catholiques et cinq représentants du *Christian Council*. Il doit rendre compte de son activité aux membres du *PHAM Council*. Membre de ce *Board*, je participe aux réunions périodiques et à l'Assemblée annuelle du *PHAM Council*. Les relations sont des plus fraternelles. La charité et le respect réel des uns et des autres y règnent vraiment. Au Malawi, l'Unité n'est pas un slogan vide de sens. Au sein de PHAM, se trouve un esprit œcuménique digne de Vatican II!



# LE PRÉCURSEUR

- Contribue à développer l'esprit missionnaire;
- Convie ses lecteurs à suivre les missionnaires dans leurs aventures apostoliques;
- Bref, apporte détente et culture; rend présente la mission d'aujourd'hui.

*Une chance extraordinaire pour vous de gagner un des précieux prix exotiques suivants:*

- 1er prix:** service à thé japonais, peint à la main.
- 2e prix:** magnifique peinture philippine sur velours noir.
- 3e prix:** jonque chinoise taillée dans une corne de buffle.



# lu partout et par tous

## Conditions:

1 chance pour chaque abonnement de deux ans.

1 chance pour un renouvellement de deux ans.

**Tirage:** le 1er mai 1968

*Le PRÉCURSEUR deviendra vite votre revue favorite. Il augmentera agréablement vos connaissances missiologiques.*

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom du nouvel abonné .....

Adresse .....

souscrit ou offert par: .....

Le PRÉCURSEUR

2900 Chemin Sainte-Catherine, Montréal 26.

Le PRÉCURSEUR compte sur votre amitié et vous dit MERCI.

# Pour la LOUANGE



# de sa GLOIRE

*(Eph. 1,14)*

*Ce texte a été préparé en commun par le Secrétariat de « Foi et Constitution » du C.O.E.E. et par un groupe de représentants de centres oecuméniques catholiques, constitué avec l'approbation du « Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens ».*

*Cette édition française est réalisée par le Centre Oecuménique « Unité Chrétienne ». Elle a été revue et approuvée par les responsables de la Commission des Relations Oecuméniques de la Fédération Protestante de France et du Comité épiscopal français des Questions Oecuméniques.*

*Rappel : Pour toute documentation concernant l'Oecuménisme, s'adresser au Révérend Père Irénée Beaubien, S.J., Centre National d'Oecuménisme, 1444, Drummond, Montréal 25.*

### **« Pour la louange de sa gloire »**

La Bible et les liturgies chrétiennes parlent continuellement de la gloire de Dieu. C'est là un concept très riche, mais difficile à comprendre pour les hommes de notre monde. Pour certains, la « gloire » semble exprimer un faste et une majesté que la plupart des civilisations contemporaines rejettent, et désigner un Dieu qui, tel un empereur des temps anciens, exige, sans aucune raison apparente, un culte que la vie dans le monde tel que nous le connaissons ne paraît pas rendre nécessaire.

Plus gravement, il est difficile de voir que l'ordonnance actuelle des affaires de ce monde rend gloire à quelque être suprême. Parfois, un rayon de splendeur traverse la nature, et les hommes eux-mêmes atteignent à la noblesse et à la distinction, grâce à leurs sacrifices et à leurs efforts. Mais souvent tout est fugitif.

### **La gloire de Dieu, cachée et manifestée**

La Bible sous-entend que la pleine gloire de l'homme n'est possible que lorsque l'univers entier est ordonné de façon à rendre gloire au Dieu et Père de Jésus-Christ. C'est pourquoi nous commençons par la phrase de St Paul déclarant que le dessein divin, quand les temps seront accomplis, est d'unir toutes choses dans le Christ (Eph. 1,10).

Mais la Bible reconnaît que, dans l'ordre présent, la gloire de Dieu est cachée. Ceci fait partie de son plan. Il est miséricordieux dans la mesure où l'homme mortel ne pourrait pas supporter toute la beauté rayonnante de Dieu (Ex. 33, 19-23).

Mais il y a une vérité plus grande que celle-ci. La révélation parfaite de la Gloire Divine est sur le visage humain de Jésus-Christ (Jn 1, 14) transfiguré sur la montagne (Mt 17, 1-9; cf. 2 P 1, 17), mais défiguré sur le Calvaire (Jn 12, 32-33; cf. Is 52, 14). La gloire de Dieu est dans l'humilité de Jésus lavant les pieds de ses disciples (Jn 3, 12-14)

et dans l'amour qui a porté la Croix pour les pécheurs. De la réalité de cette gloire dans l'ignominie, la Résurrection est le gage pour ceux qui croient (Jn 12, 23-28).

### **Proclamer la gloire de Dieu, tâche de l'Eglise**

Jésus a fondé l'Eglise pour qu'elle soit le peuple de la gloire de Dieu, c'est-à-dire, pour continuer dans des vies humaines, terrestres, la victoire de son amour rédempteur (2 Co 4, 1-16). Dieu doit être glorifié dans son Eglise (Ep 3, 21) qui est appelée à révéler l'unité de Dieu: le Père et le Fils unis dans cet amour qui est l'Esprit-Saint (Jn 17, 10-22).

L'Eglise, comme son Seigneur, doit être la lumière du monde, « afin que les hommes, voyant vos bonnes œuvres, glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 14-16).

Mais dans la vie du peuple chrétien, il y a beaucoup de défaillances: nous y trouvons la division; la lumière de la vérité a été combattue par les ténèbres de l'erreur, la gloire de Dieu a été obscurcie chez les disciples du Christ (cf. Ap 2-3).

C'est pourquoi notre prière doit toujours comporter une part de pénitence et la résolution de revenir à nos premières œuvres (Jr 14, 20-22; Ap 2, 5). Aussi devons-nous réapprendre que l'Eglise ne doit pas chercher la gloire terrestre, mais prendre la forme d'une servante et demeurer soumise au Christ (cf. Ep 5, 24) qui peut la laisser dans l'humiliation et la souffrance dans le siècle présent.

### **Manifestation finale de la gloire, espérance de l'Eglise**

Cependant nous vivons dans l'espérance, l'espérance de la gloire de Dieu qui sera pleinement révélée lorsque son règne viendra en plénitude (1P 4, 13-14) et que toute la création sera réconciliée dans

sa cité de paix (Ap 21). Alors le peuple de Dieu, transformé en la ressemblance parfaite du Christ, sera co-extensif à l'humanité rachetée. Les édifices matériels de l'Eglise où l'on cherche la présence de la gloire invisible ne seront plus nécessaires (cf. Jn 2, 18-22; Ap 21,22). Les signes et les figures auront une fin et nous, qui voyons maintenant confusément dans un miroir, verrons face à face (Ap 21,22-23; cf. Is 60, 1-2, 19-20).

De cette unité grandiose, cosmique, l'unité visible de tout le peuple chrétien à travers le monde serait le signe (So 3, 14-20).

Ainsi notre prière, pendant cette semaine, est à la louange de la gloire de Dieu.

Pour aider à vivre intensément cette semaine, (18-25 janvier) qui rappelle que tous les croyants baptisés, aujourd'hui séparés entre eux, sont appelés à l'Unité, « Unité Chrétienne » propose ces prières:

### *Prière liturgique*

I. Rendons grâce à Dieu, notre Père, pour le don de l'Unité:

Bénis sois-tu, Dieu, notre Père;  
Par le sang précieux de ton Fils et par sa résurrection d'entre les morts, tu t'es réconcilié toutes choses;  
dans l'Unité, tu rassembles tes enfants dispersés.

*Gloire à Toi dans les siècles!*

Par ton Esprit-Saint, répandu sur nous avec abondance,  
par le bain de la régénération,  
tu veux que tous forment un seul corps,  
pour les nourrir d'un même pain.

*Gloire à Toi dans les siècles!*

Nous te rendons grâce, Dieu, notre Père,  
pour le mouvement œcuménique,  
pour ceux qui souffrent, prient, travaillent en vue de l'Unité.

*Gloire à Toi dans les siècles!*

Nous te rendons grâce pour ce jour et pour cette heure,  
où tu nous rassembles afin de te louer, de nous repentir, et d'attendre, dans l'espérance,  
l'Unité visible des chrétiens.

*Gloire à Toi dans les siècles!*

II. En présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ, repentons-nous et confessons nos péchés contre l'Unité.

Nous voici, Seigneur, humiliés devant toi:  
nous avons introduit la division dans ton œuvre d'Unité.

*Prends pitié de nous, Seigneur.*

Dans notre confession de la vérité,  
nous avons été souvent durs et exclusifs.

*Prends pitié de nous, Seigneur.*

Nous avons oublié la poutre dans notre oeil pour ne voir que la paille dans l'œil de nos frères.

*Prends pitié de nous, Seigneur.*

Nous avons ignoré nos frères, nous les avons méprisés;  
souvent nous avons voulu triompher.

*Prends pitié de nous, Seigneur.*

Entre tes enfants, nous avons tracé des frontières de races et de nations, de cultures et de classes.

*Prends pitié de nous, Seigneur.*

Par nos divisions, nous avons mis obstacle au témoignage de l'amour et à l'expansion de l'Évangile dans le monde.

*Prends pitié de nous, Seigneur.*

III. Que l'Esprit-Saint porte vers le Père notre supplication pour l'Unité:

Seigneur, ne nous laisse pas prendre l'habitude de nos divisions;  
garde-nous de considérer comme normal ce qui est un scandale pour le monde et une offense à ton amour.

*Rassemble-nous dans l'amour et la vérité.*

Approfondis notre fidélité à ta parole;  
ne nous laisse pas égarer par les visions que nous aurions forgées et marcher sur des chemins qui ne seraient pas les tiens.

*Rassemble-nous dans l'amour et la vérité.*

Par ta puissance, Seigneur, rassemble ton troupeau dispersé;  
rassemble-nous sous l'autorité de ton Fils, afin que s'accomplisse le dessein de ta bienveillance et que le monde te connaisse, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.  
Amen.



avec Sœur Rosa Labrosse, M.I.C.  
et Sœur Lina Bourassa, M.I.C.

## Dialogue récréatif en regardant

— Bonsoir, Sœur Rosa.

— Bonsoir, Sœur Lina! Il y a longtemps que nous avons causé ensemble. Toutefois, les années que j'ai vécu en Amérique du Sud n'ont guère refroidi l'amitié que je porte à chacune de mes compagnes du pays natal. Je me suis toujours flattée de faire mentir le dicton « Loin des yeux, loin du cœur ».

— La distance ne crée donc pas un obstacle sur le chemin de votre vie affective. J'imagine qu'avec des photos, vous rejoignez à souhait vos amis boliviens: ces reproductions les gardent près de vos yeux et vous empêchent de les oublier jamais!

— Vous aimez toujours la plaisanterie, Sœur Lina. Croyez-vous que je pourrais oublier un coin de terre où mon cœur de missionnaire a goûté tant de bonheur à se donner?

— Non, sans doute. Ces photos m'intéresseraient. Regardons-les ensemble, voulez-vous?

— Volontiers. Ce sont des instantanés de Santa Cruz; j'y ai passé quelques mois avant mon retour au Canada.

— Et qu'avez-vous vu de beau à Santa Cruz?

— Comme vous le constaterez par les photos, Santa Cruz de la Sierra, située au centre de la Bolivie et à l'est des Andes, diffère des autres villes du haut plateau et de la vallée par son climat tropical.

## des photos

— Si j'en juge par cette première scène, je croirais plutôt que vous m'amenez dans une cité lacustre.

— Oh! non. Vous apercevez là l'une des rues de Santa Cruz au lendemain d'une pluie. Quand l'eau se sera retirée, vous pataugerez dans la boue; mais si vous choisissez la jeep, principal moyen de transport, vous vous déplacerez plus facilement. La population espère, tel qu'annoncé dans les journaux, voir non seulement sa « Plaza » (Place d'Armes) recouverte d'asphalte mais aussi ses chemins de terre. — Pour le moment, ces gentilles Boliviennes en gondole rivalisent d'adresse avec leurs soeurs de Venise.



2 et 3 — Nous les observons plus à l'aise sur cette deuxième photo. Ces jeunes filles si gracieuses représentent la belle jeunesse de Santa Cruz. La ville jouit de la réputation de posséder les plus jolies demoiselles de la Bolivie; on y répète à qui veut l'entendre: « No mireis nuestras calles, mirad a sus mujeres. » (Ne regardez pas nos rues, regardez nos femmes.) J'ajouterais aussi: « Le décor dans lequel celles-ci évoluent ne vous paraît-il pas magnifique avec sa végétation presque luxuriante, ses palmiers élégants? »





4 - D'accord. Ce paysage ne manque pas de pittoresque. Toutes les maisons de Santa Cruz sont-elles ainsi couvertes d'un toit de chaume?

— Non. Seules les maisons de la campagne s'abritent sous ces toits de « motacu », fabriqués de palmes superposées. Ah! votre regard inquiet se porte maintenant sur les cocotiers qui se dressent devant la maison. Oui, ce sont bien des lianes qui les enserrant. Fait curieux! Il existe de tels mariages à Santa Cruz.

5 et 6 - La campagne de Santa Cruz utilise la charrette à boeufs?

— Ce « carreton », charrette à deux grandes roues de bois, sert à transporter vers la ville des produits de tous genres: riz, maïs, bananes, cannes à sucre, bois de chauffage, etc. C'est une voiture propre à la région. Si vous acceptez d'y monter, vous serez conduite lentement mais sûrement par deux, quatre ou même six boeufs imposants. Le « carreton », grincheux, lourd et parcimonieux, forme un élément du folklore « cruceño »: plus d'une chanson du terroir le célèbre ainsi que le « carretero », son cocher.



7 - Cette Bolivienne a-t-elle revêtu le costume national?

— En effet. Elle vous montre la robe des jours de fêtes confectionnée en soie, ornementée, comme vous le voyez, de « carretón », de palmiers, de cactus ou d'autres dessins typiques et garnie de franges multicolores. Ce costume ancien et toujours nouveau porté par l'élégante jeunesse féminine se complète d'un accessoire indispensable: un collier au style quelque peu indien.



8 - Que font-elles ici?  
— La première jeune fille pèle un légume appelé « yuca », les deux autres s'affairent à moudre le riz, mets principal des Sud-Américains, tandis que la quatrième en fait le triage. Le riz se rencontre sur la table du riche et du pauvre à l'égal de la pomme de terre chez-nous.



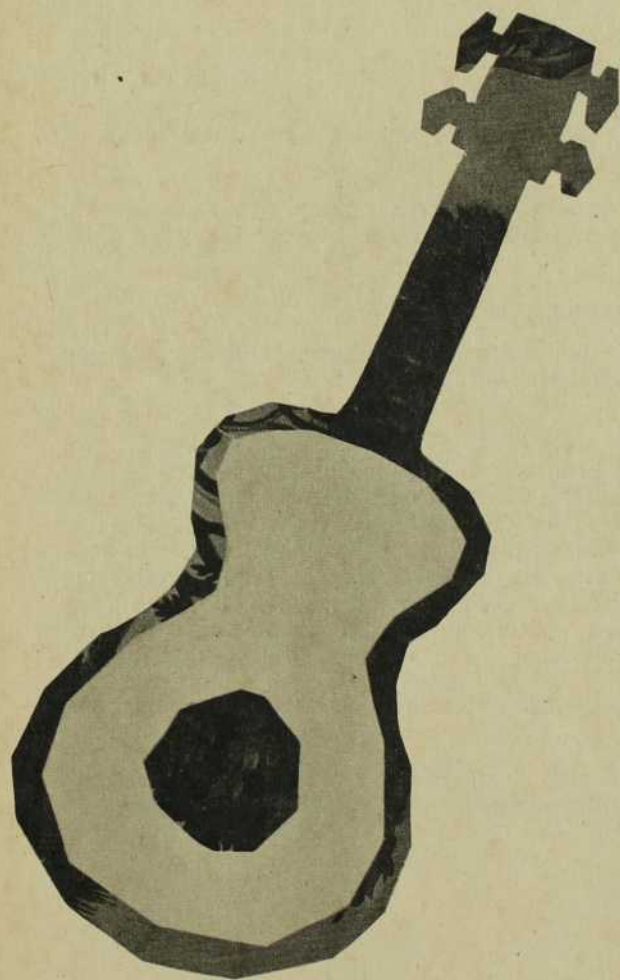
9 - Est-ce la coutume de porter ainsi une cruche sur la tête?

— Oui, et quelle habileté! L'équilibre physique n'occasionne pas de problème pour les femmes puisqu'elles cheminent alertes et sans même soutenir leur jarre d'eau au retour du marché. D'autres fois, elles placent sur leur tête un immense panier de fruits ou de légumes pour ne confier à leurs bras que de plus légers fardeaux.





10



10 - Santa Cruz me devient de plus en plus attrayante! Vous n'avez plus de photos?

— Hélas! non. Mais pour parfaire le tableau que je viens de vous tracer à grands traits, je peux ajouter ce croquis: voici la silhouette romanesque d'un prince charmant qui, sous la fenêtre de sa bien-aimée, module une douce sérénade avec accompagnement de guitare. La vive sentimentalité du Bolivien oriental, se perçoit davantage dans ses expressions artistiques. Voici, par exemple, de l'écrivain Luis Mendizabal, une poésie espagnole que je traduis en français:

Les guitares  
versent des contes de couleurs  
tandis que les étoiles brodent  
d'arabesques  
le manteau qui couvre les  
romances.  
Vers l'aube  
les cloches  
secouant leurs plumages  
d'hirondelles  
carillonnent une messe.  
Les dames s'acheminent  
modestes dans leur mante  
andalouse.  
Et sur les visages ogivaux  
et dans les sentiers de jasmin  
des pentes ondulantes  
flotte un rêve  
de pieuses colombes.  
Dans les tours  
de la vieille cathédrale  
brunie au feu  
par les dieux tutélaires  
et la foi des anciens  
bat le bronze.  
Et les lèvres se parfument de  
prières.  
SANTA CRUZ DE LA SIERRA  
ta lignée  
palpite dans la pénombre des  
cloîtres.

# LE SEIGNEUR M'A CHOISI

— Premier prêtre ordonné à Totonicapan, Père Tomas, vous avez sans doute une histoire intéressante à nous raconter!

— Si vous entendez par là les cheminements divers de ma vocation, ma petite histoire ne manque pas de variété: tour à tour commerçant, teinturier, catéchiste, tailleur, je connus plusieurs métiers avant d'accéder au sacerdoce.

— Entretien-vous l'idée de devenir prêtre tout en vous prêtant à ces occupations?

— Non, je suivais mon itinéraire humain, sans plus. Ce fut seulement en décembre 1954, la veille de Noël, — j'avais alors dix-neuf ans — que j'entendis pour la première fois l'appel du Seigneur.

— Nous retraceriez-vous vos jeunes années?

— Volontiers. Je suis né le 19 février 1935, dans le canton Xeantun. A l'âge de neuf ans, j'entrai à l'école Justo Rufino Barrios de Totonicapan. Après la troisième année de classe, j'interrompis mes études pour aider mon père, commerçant ambulante. Mais pour me permettre de pratiquer plus facilement ma religion, celui-ci jugea préférable de me chercher un emploi à la ville. J'y exerçai pendant trois ans le métier de teinturier sans les avantages escomptés, puis revins au commerce. A seize ans, ma formation dans l'Action catholique me conduisit à l'enseignement du catéchisme dans les cantons (au Canada, l'on dirait dans les rangs). Je m'y livrai avec bonheur. Contraint encore une fois de changer de situation, je me fis tailleur, pour me trouver cette fois dans une famille dont le chef avait adhéré au communisme.

— Ces passages d'un milieu à un autre vous en ont sans doute appris plus long sur vos compatriotes que bien des cours d'anthropologie et de sociologie!

— Oui. Enrichi de ces contacts, je parvins, non sans difficultés financières, à entrer au petit séminaire, l'actuel *Colegio Pedro de Betancourt* que votre Congrégation dirige depuis quelques années. Des Pères du



**Tomas au Sémi-  
naire de Quezal-  
tenango.**

Saint-Esprit, venus du Mexique, ouvrirent ce séminaire temporaire le 11 février 1955; j'y demeurai jusqu'en 1957, époque de son transfert à Quezaltenango. Après trois ans de latin et trois ans de philosophie, Mgr Luis Manresa Formosa, S.J., évêque du diocèse de Quezaltenango, m'offrit de terminer mes études au Canada.

— Ce fut la séparation d'avec les vôtres.

— Oui, j'espérais plutôt commencer ma théologie à Guadalajara Mexico. Le 29 août 1962, je quittai donc le Guatemala et j'arrivai à Dorval le 30 août. Ne connaissant personne, ignorant la langue, j'expérimentais dès les premières heures la nostalgie de tout missionnaire quittant pour la première fois son pays d'origine. Mentalité, climat, nourriture, tout était différent. Cette première année d'acclimatation me parut un long chemin de croix. Mais je puisai dans mon désir même de devenir prêtre de quoi soutenir mon effort d'adaptation. J'y réussis, et mes quatre années d'études terminées, je dis adieu à Montréal le 30 juillet 1966, non sans ressentir une vive douleur.

— Cependant, vous étiez heureux de revenir!

— Sans nul doute. Je passai par les Etats-Unis et séjournai environ trois semaines au Mexique pour enfin toucher le sol natal le 25 août. Quelle émotion de baiser mes parents après une si longue absence!

— Avez-vous été ordonné longtemps après votre arrivée?

— Le 4 décembre suivant, dans la paroisse de Totonicapan.

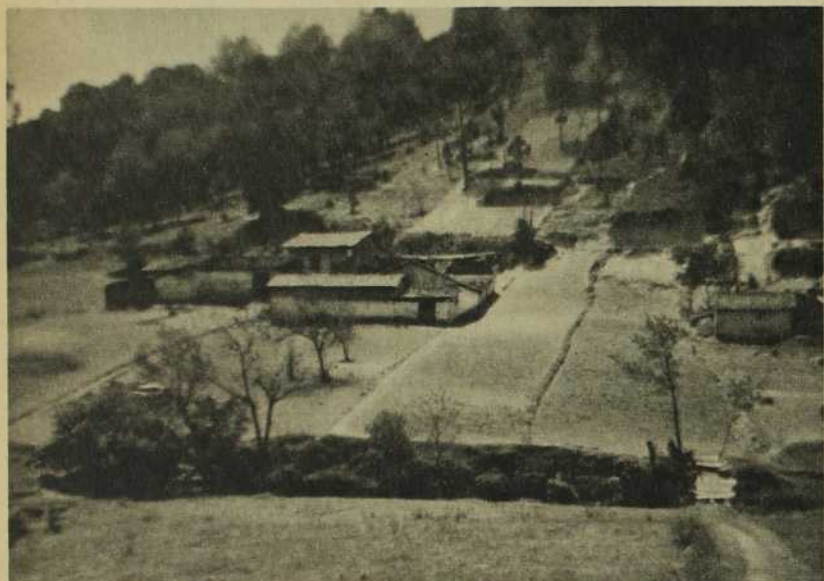
— La cérémonie de l'ordination revêtit un cachet spécial, n'est-ce pas?

— Elle se déroula en la langue du pays. Mgr Luis Manresa Formosa officia et le Père Angel, vicaire de la paroisse Saint-Michel, expliqua les rites. Les Pères du Saint-Esprit qui m'avaient guidé dans les premières heures vinrent partager mon bonheur, et la révérende Mère Supérieure du *Colegio Pedro de Betancourt*, Sœur Thérèse Bernier, représentait le cher Canada.

**Tomas entre ses deux soeurs.**



**Au jour de son ordination au milieu de sa famille.**



**Le canton où demeure la famille de l'abbé Tomas.**

— Père Tomas, les religieuses et tout votre canton vous accompagnaient joyeux à votre première célébration de l'Eucharistie le 8 décembre.

— Il ne fallait pas que je sois seul à chanter ma joie! Mon ami Rudy Columinas avait bien préparé la chorale de Totonicapan. Ce confrère de Quezaltenango, actuellement au séminaire de Salvador, sera ordonné dans deux ans.

— Au cours de son homélie, Mgr notre évêque reconnut les bénédictions divines sur la paroisse qui a déjà donné plusieurs de ses membres au Séminaire comme il ne manqua pas de rappeler que le prêtre est un choisi de Dieu parmi une multitude.

— En effet, la première condition pour être admis à la prêtrise c'est que le Christ, dans un grand acte d'amour de son cœur, nous ait choisi comme collaborateur à sa mission.

— Il me souvient. Vos bons parents qui vous inculquèrent une juste notion de l'échelle des valeurs méritèrent d'entendre ces paroles: « Vous avez donné à Dieu ce qui est de Dieu, Il vous en récompensera. » Il fut impressionnant de vous voir leur transmettre le baiser de paix. Et leur bonheur dut être bien grand lorsque l'ordinant prononça: « Fils bien-aimé, tu es considéré membre de la famille sacerdotale ».

— Maintenant, aux lecteurs que ces lignes intéresseront, je demanderais d'élever une prière au Seigneur afin qu'il m'accorde la grâce d'être fidèle à ma vocation, que je sois toujours le vrai serviteur de son peuple. Je vous bénis tous au nom de Dieu.

# JEUNESSE



Murase Yukiko San le jour de ses 20 ans.

# EN FLEUR

par. Sœur Marie-Simonne St-Amand, M.I.C.

JAPON





Japan Times Photo



Japon, pays des festivals! Chaque mois de l'année possède le sien! Parmi les plus célèbres, celui du 15 janvier, le *Coming-of-Age-Day* ou Festival de la Majorité devient de plus en plus populaire. En 1967, les maires de toutes les préfectures du pays ont décerné un brevet de majorité à plus de 1,650,000 japonais et japonaises dans leurs villes et villages respectifs. Avec fierté, ces jeunes pourront désormais témoigner de leurs 20 ans, âge requis pour être admis à voter.

Les joyeuses manifestations de ce jour se déroulent d'après un programme assez identique dans les différentes préfectures. L'an dernier, à Tokyo, Son Altesse le Prince Impérial offrit lui-même ses félicitations aux élus du jour. La princesse Michiko assistait comme invitée d'honneur, et un vibrant message d'encouragement fut adressé à cette brillante jeunesse par le Premier Ministre Eisaku Sato.

Ce même jour, à l'Hôtel-de-Ville de Fukushima, 26,000 jeunes participèrent à la fête. La remise des certificats fut suivie de la plantation d'un arbre-souvenir, geste significatif qui conserve encore toute sa fraîcheur. Durant la cérémonie, les invités avaient pu remarquer au centre d'une grande table, un énorme cierge, symbole de la patrie. Au moment désigné, chaque jeune homme et chaque jeune fille vint déposer son cierge allumé, exprimant ainsi son désir de devenir *hikari no yo ni* (lumière rayonnant au loin). On peut se demander quel est le spectacle le plus merveilleux: ces flammes s'ajoutant les unes aux autres... ou l'ardeur et le zèle de ces jeunes flambeaux débordant d'enthousiasme?

Vers la fin de l'après-midi, afin de prouver à leurs compatriotes la sincérité de leur engagement, des centaines de participants se présentèrent aux bureaux de la Croix-Rouge. Donner son sang, n'est-ce pas sauver les autres et servir son pays?

Sans les réjouissances de la soirée, cette journée mémorable ne saurait être complète. Parents et amis sont invités; ensemble l'on déguste les mets traditionnels: gâteaux de farine de riz, blancs et roses, sandwiches au riz, carpe et sauce *shoya*, vin de riz, etc. Pour cette occasion, les jeunes japonaises sont heureuses de revêtir leur plus beau kimono.

Oui, les parents ont bien raison d'être fiers de leurs grands qui ont atteint le stade de la majorité. Ils ne regrettent rien des durs sacrifices consentis pour assurer leur éducation et leur préparer un bel avenir, car cette jeunesse de 1968 ne sera-t-elle pas le monde de 1980?

Photos « souvenir » de la fête des 20 ans.

# VITALITÉ ET DYNAMISME DES À L'ACADÉMIE IM

Le concile n'est pas un terme, mais un nouveau départ; on peut le dire avec raison; les pensées, contenues dans les textes conciliaires, ne veulent pas assoupir nos esprits mais les guider et les féconder. A chacun de nous, maintenant, de «vivre et de pratiquer» le Concile. Ce n'est pas facile d'entrer dans l'élan missionnaire de l'Eglise, obligatoire pourtant pour un chrétien convaincu et logique.

Chez nous, à l'Académie Immaculée-Conception de Manille, nous voulons mettre à profit, au maximum les fruits de Vatican II d'abord dans les organismes scolaires d'action apostolique. Présentement, nous avons trois groupements à l'œuvre dans l'école: la Congrégation mariale, l'Action catholique des Etudiants (SCA), la Croisade Missionnaire Catholique des Philippines (CMCP).

Pour les caractériser d'emblée, disons qu'ils visent d'abord à la formation chrétienne et missionnaire des élèves. En cette période post-conciliaire, tout organisme qui se veut au service du peuple de Dieu, doit amener les jeunes à une action apostolique adulte. C'est pourquoi, à la suite de l'Eglise qui s'est imposé une authentique prise de conscience, on se devait de s'interroger aussi sur la nature, les objectifs et les activités de nos organismes d'apostolat.

## 1. La Congrégation mariale

La Congrégation mariale attache une très grande importance à la dimension mystique de l'apostolat. Tant que la congréganiste ne devient pas, dans toute sa vie, un témoin de Dieu, tant qu'elle n'a pas assimilé profondément l'esprit du Christ et participé à tous ses mystères, toute son activité extérieure reste vaine.

Le premier objectif de la Congrégation est d'entretenir dans ses membres un amour tendre et filial envers la Vierge. En effet, chaque congréganiste fait profession d'un singulier attachement envers la Mère de Dieu; elle se lie envers Elle par une consécration totale et un engagement perpétuel.

Parmi les fins primaires de la Congrégation, il faut compter « toute forme d'apostolat, surtout social, qui, pour étendre le Règne du Christ et défendre les droits de l'Eglise, lui est confié par la hiérarchie ecclésiastique elle-même ».

La responsabilité et l'activité à l'extérieur, école ou paroisse, rendent les Congréganistes plus adultes et leur vie prend pour elles un sens plus plein et plus profond.

## 2. L'Action Catholique des Etudiants

Connue sous le sigle SCA, l'Action catholique des Etudiants se définit comme une forme de vie chrétienne « qui associe les volontaires du laïcat à l'œuvre d'évangélisation, d'édification, de sanctification, confiée par un mandat spécifique à la hiérarchie ecclésiastique ».

Le décret sur l'Apostolat des Laïcs présente une définition prudente et nuancée de l'Action catholique. « Il faut mentionner, nous dit le texte, les institutions qui, tout en suivant diverses méthodes, ont été très fécondes pour le règne du Christ; recommandées et favorisées à juste titre par les papes et de nombreux évêques, elles ont reçu d'eux le nom d'Action catholique; elles ont été le plus souvent décrites comme une collaboration des laïcs à l'apostolat hiérarchique ». Et le texte continue en disant que ces formes d'apostolat sont constituées par la réunion des divers éléments qui les caractérisent.

# MOUVEMENTS CATHOLIQUES

## MACULÉE-CONCEPTION

*par Sœur Guadalupe Sempio, M.I.C.*

La SCA travaille à réaliser de plus en plus les caractéristiques mentionnées par le décret. Son objectif immédiat est le but apostolique de l'Eglise dans l'ordre de l'évangélisation, de la sanctification des hommes, et de la formation chrétienne de leur conscience. Les militants collaborent avec la hiérarchie, apportent leur expérience et assument leur responsabilité.

Pour atteindre ce but, ils agissent « unis à la manière d'un corps organisé, ce qui exprime de façon plus parlante la communauté ecclésiale et rend l'apostolat fécond ». Ces « corps organisés », appelés comités ou cellules, suivent la méthode du « voir, juger et agir » propre à la J.O.C.

A l'Académie Immaculée-Conception, l'Action catholique des Etudiants est fortement organisée au niveau inférieur en cellules de base. Ces cellules ne rassemblent que de petits groupes où chaque participante joue un rôle personnel.

La réunion de cellules allie la formation spirituelle des membres à l'activité pratique. Voici l'horaire habituel des assemblées hebdomadaires: Prière d'ouverture, lecture d'une page d'Evangile, étude des problèmes à résoudre, enfin examen des conditions spéciales dans lesquelles les membres de la cellule exercent leur activité. On assigne à chaque groupe pour la semaine suivante une tâche particulière.

Quelques militantes visiteront des familles et présenteront à la réunion les problèmes particuliers de chacune. Alors, le travail catéchétique sera confié à quelques-unes, tandis que d'autres s'occuperont des exigences matérielles: nourriture, vêtements, logement, etc.

Un groupe recherchera la cote morale des livres, des films et des programmes télévisés; il fournira



**Le Concile n'est pas un terme mais un nouveau départ. A l'Académie Immaculée-Conception on entre dans l'élan missionnaire de l'Eglise.**

aussi aux élèves des lectures intéressantes, instructives ou amusantes; il rédigera enfin le bulletin de l'organisme.

Au comité artistique reviendra l'obligation d'animer les discussions et de suggérer les moyens d'émulation.

L'Action catholique des Etudiants permet à chaque membre de prendre part effectivement à l'une ou l'autre de ces activités. Le travail personnel de contact favorisé par cette organisation constitue l'essentiel de sa méthode.

Enfin, ce mouvement contribue à la sanctification de l'individu par le désintéressement qu'il exige de ses membres.

### 3. La Croisade Missionnaire Catholique des Philippines (CMCP).

Par Croisade Missionnaire Catholique des Philippines on entend ce mouvement organisé qui a pour but principal d'éduquer à la prise de conscience et au souci effectif de la mission de l'Eglise dans le monde. Ses principaux objectifs sont: 1) promouvoir les Oeuvres Pontificales Missionnaires 2) développer les vocations sacerdotales et religieuses 3) encourager le laïcat missionnaire.

Sans aucun doute ces objectifs tendent à mettre tout en œuvre pour qu'à mesure que s'éveillent chez les jeunes la responsabilité et la liberté créatrices, celles-ci soient effectivement conviées à entrer plei-

nement dans le dessein apostolique. Mais comment former les jeunes à ce comportement d'action apostolique adulte en même temps qu'à leur sanctification personnelle?

On dit qu'une personne est adulte quand elle est capable d'amour. En effet, à cet âge, on peut vraiment réaliser cette unification du moi qui conditionne la reconnaissance véritable d'autrui comme personne et la relation à lui. C'est en prenant des responsabilités que le jeune atteint cette maturité.

Le rôle d'un mouvement comme celui de la Croisade Missionnaire procure à l'adolescent l'occasion d'affronter progressivement la société, de l'affirmer dans ses décisions et de l'éclairer dans ses choix. « Prendre des responsabilités », dit Louis Fèvre dans son volume *Ils seront son peuple*, c'est « assurer pour sa part la cohésion du corps social; cela demande compétence et courage, et d'abord volonté d'être lucide. Cela suppose aussi des oppositions rencontrées et dépassées ».

Afin de préparer des leaders spécifiquement chrétiens, c'est-à-dire des jeunes « purs et sans reproches dans la pleine maturité de ce fruit de justice que nous portons par Jésus-Christ », comme le veut saint Paul, la Croisade Missionnaire a adopté la pensée de l'Eglise sur l'autorité, la liberté, le développement de la personnalité, le dialogue et l'œcuménisme.

Par sa nature même, cet organisme dispense une formation qui prépare la jeunesse à l'action aposto-

Les élèves de l'Académie Immaculée-Conception de Manille se respectent et s'entraident dans leurs organisations:



lique: formation progressive à l'action même qu'elle aura à mener demain, telle que la souhaite la Constitution *Sedes Sapientia*; formation totale s'adressant au cœur et à l'intelligence. En effet, l'adolescent ne sépare pas le cœur de la raison, l'affectivité de l'intelligence, ce qu'il réalise maintenant de ce qu'il projette d'accomplir demain. Les moniteurs le savent: laisser de côté un seul de ces éléments, c'est risquer de compromettre l'ensemble. Bien que ces futurs leaders s'adonnent avec toute leur affectivité aux œuvres paroissiales, les moniteurs prennent garde de dépasser cette œuvre limitée pour ouvrir leur désir à la dimension du monde qui est celle même de l'Esprit-Saint. Dès à présent, on attend de celui qui se prépare à devenir un chef efficace, qu'il ait le souci de l'autre et de son bien-être.

Cette préoccupation sociale de la part du militant pourrait se réduire à des discussions théoriques ou, tout au plus, à des recherches sur la vie et le comportement de son entourage. La Croisade Missionnaire évite précisément ce danger en dirigeant ses membres vers tous les hommes mais en particulier vers les missionnaires afin de découvrir leurs conditions de vie, de comprendre avec sympathie leurs problèmes, et de chercher à les résoudre.

### Conclusion

Le but de tout mouvement apostolique est d'étendre les limites du Royaume de Dieu, et de répan-

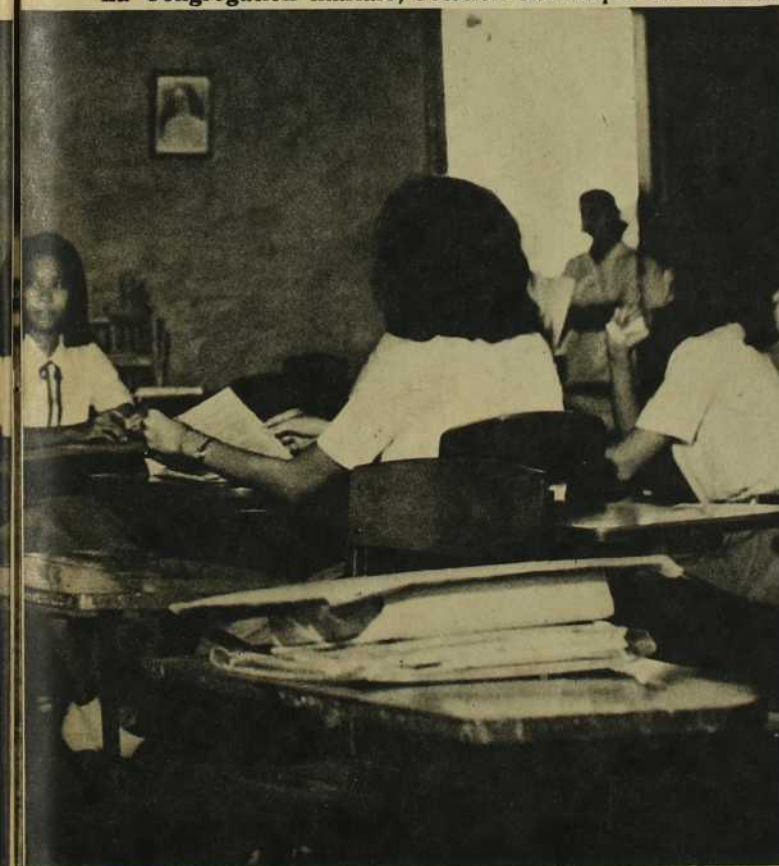
dre le message d'amour du Christ. Ceci seul suffit à lier ensemble les différentes branches et les diverses organisations. Dans une famille, les membres ont des intérêts divers, des occupations et des devoirs différents, mais ils peuvent vivre ensemble dans l'harmonie. De même, les jeunes de Manille se respectent et s'entraident dans leurs organisations.

Cet exposé, nous l'espérons, a démontré le travail inouï accompli par les élèves de l'Académie Immaculée-Conception de Manille. Elles ont compris les seuls vrais objectifs de tous ces mouvements comme de tout apostolat: annoncer Jésus-Christ, le faire connaître et aimer dans la richesse de son mystère, dans la vérité plénière de sa doctrine, dans la réalité de sa présence en l'Eglise.

Cependant, non contentes des résultats obtenus, elles s'interrogent continuellement sur leur action apostolique: Annonçons-nous assez hardiment Jésus-Christ au monde moderne? Acceptons-nous assez courageusement de nous purifier sans cesse ensemble, selon l'esprit de l'Évangile afin d'être, chacune à notre place, de vrais témoins?

Cette inquiétude constante les stimule; elle alimente, croyons-nous, cette vitalité et ce dynamisme qui animent les organismes catholiques de l'Académie Immaculée-Conception de Manille.

La Congrégation mariale, l'Action catholique des Etudiants et la Croisade Missionnaire des Philippines.



PHILIPPINES

# APOSTOLAT SOCIAL



À  
L  
A  
S  
P  
I  
N  
A  
S

*par Sœur Diana Chainé, M.I.C.*

L'an dernier, à l'occasion de Noël, des amis nous expédiaient une caisse de vivres et de vêtements destinés aux pauvres de Las Pinas. Voulant rejoindre les plus déshérités, nous avons demandé à l'une de nos anciennes élèves, légionnaire de Marie, de bien vouloir repérer les familles vraiment dans le besoin.

Au nombre des indigents appelés à notre attention figuraient des malades; en qualité d'infirmière, je fus désignée pour les contacter: ainsi débuta l'apostolat social que j'exerce maintenant dans la région.

Dès mes premières visites, je découvris des cas pénibles. A chacun son histoire.

Ici, dans une hutte de paille de dix par dix, vit, avec ses sept enfants, un veuf aux jambes rongées de plaies. Aucun meuble. Le riz se cuit dehors sur un feu de branchages. Une poule qui couve ses œufs dans un nid fixé au mur constitue leur unique richesse.

Plus loin, une pauvre veuve habite une maison proprette qui parle d'une aisance heureuse, hélas! disparue avec la mort du chef de famille. Pour nourrir ses enfants, elle lave à longueur de journée. Sa figure porte l'empreinte de l'épreuve qui l'a meurtrie. La maladie lui a aussi apporté sa part de misère. Sa fillette atteinte de la gale perdit une année de scolarité avant d'être traitée. Je la revois toute honteuse lorsque je commençai à la secourir avec des antibiotiques.

Et cette autre veuve, venue de Samar pleurer sur la tombe de son mari, qui n'a plus d'argent pour retourner chez elle. Son garçonnet de dix ans gagne la vie en puisant de l'eau à la fontaine pour les voisins pendant qu'elle s'occupe du dernier-né. A cinq *centavos* (cinq sous) la chaudière, les dollars ne s'empilent pas vite! Heureusement qu'à tous les deux jours, une amie ajoute quelques poissons en défrayant le coût de l'eau.

Si cette pauvre regagna sa demeure, elle le dut à la bienfaisance de *Maritime Line Office*. Le donateur qui me procura le billet du voyage me dit lorsque je le saluai, passant non loin de son bureau:



Soeur Diana Chainé visite les familles de Las Pinas.

«Je vous ai vue sur le bateau samedi soir et j'ai partagé votre bonheur.» «Au ciel, lui répondis-je, vous le partagerez encore plus.» Et je pensai: «N'est-ce pas qu'il fait bon rencontrer de grands cœurs?»

Des gens généreux, il en existe dans toutes les conditions sociales. Témoin encore cette femme dont le mari en repos au sana, essaie de pourvoir à la subsistance des siens en ramassant des mollusques à la marée basse et en se livrant à du travail domestique au service des autres.

Il n'y a pas si longtemps, elle alla à l'hôpital donner naissance à un gentil poupon. Pension et soins lui furent octroyés gratuitement excepté les médicaments qui s'élevaient à plus de vingt dollars. La patiente, ne disposant pas de la somme réclamée, ne pouvait quitter les lieux. C'est alors que sa fillette vint me faire part de la situation tragique. Je me rendis sans délai à l'hôpital avec le montant exigé. La pauvre maman me baisa la main selon la coutume du pays, et de grosses larmes tombaient de ses yeux. Le bureau d'administration que je mis au courant de l'histoire de ma protégée, n'accepta point l'argent que je me disposais à lui remettre: «Puisque vous l'aidez de tant de manières, l'hôpital veut aussi apporter sa contribution».

J'eus l'occasion de choisir pour le nouveau-né une layette convenable en puisant dans les dons de nos parents canadiens. A son Baptême, administré par le R. P. Teodoro Itliang, c.i.c.m., l'enfant fut appelé Ramon. Un dîner modeste envoyé à la famille réjouit les cœurs en même temps qu'il procurait une réfection aux neuf frères et sœurs du héros du jour.

Et la liste des indigences s'allongeait de jour en jour. Après la distribution des cadeaux reçus et l'épuisement de nos maigres ressources, je me vis obligée de frapper à la porte de la charité organisée.

La SWA, Social Welfare Administration de Manille, m'accueillit avec bienveillance et par l'entremise de deux délégués, approvisionna de vivres, de remèdes et de vêtements les familles recommandées à son administrateur, l'Honorable Francisco E.F. Remotigue. Celui-ci me réitéra l'assurance de son dévouement en réponse à ma lettre de remerciement.

J'ai reçu votre lettre me remerciant de l'assistance apportée aux trois familles indigentes de Las Pinas. Pourtant s'il y a quelqu'un qui doit être remercié c'est bien vous, ma sœur. Je n'ai rempli que mon devoir d'administrateur public tandis

que vous avez choisi délibérément cette part sans espoir de récompense ou de rémunération.

Le Seigneur a trouvé en vous une apôtre militante et je suis heureux de me compter parmi vos amis.

Avec l'assurance, chère sœur, que le personnel de la SWA est toujours à votre service.

Je vous prie de bien vouloir vous souvenir de moi dans vos prières.

A son tour, l'Association catholique (*Catholic Relief Welfare*) apporta son aide substantielle: sacs de blé, de farine d'avoine, et de lait en poudre. De son côté l'Association américaine en faveur des pauvres (*Foster Parents Association*) verse des pensions mensuelles à des enfants d'âge scolaire.

De plus, le Dr Cruz, médecin de notre académie, se montre l'ami généreux de nos protégés. Comme je lui demandais conseil au sujet de certains malades il s'offrit à les visiter *Gratis pro Deo*, et depuis il donne ses soins assidus aux infortunés, secondé par l'apport gratuit de remèdes provenant des laboratoires et pharmacies de la ville.

Cependant les besoins de mes pauvres dépassent encore toute cette aide magnifique. Mes mains toujours tendues trouvent des bienfaiteurs pour les remplir, mais aussitôt elles se retrouvent vides. Souvent, je me surprends à rêver aux amis du Canada. Si je pouvais leur présenter mes protégés qui attendent du secours, il me semble que leur charité s'exercerait jusqu'ici. Dans la joie, je me ferais leur interprète auprès du Seigneur qui ne manque jamais de rembourser en double tout ce que l'on fait pour ses membres souffrants. Parents et amis, m'aidez-vous à faire des heureux?

#### Pauvre maison philippine...



# Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## CANADA

MAISON GÉNÉRALICE, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8  
MAISON PROVINCIALE, 5550, rue Louis Colin, Montréal 26  
MAISON DE LA COTE-DES-NEIGES, 2900, Chemin Sainte-Catherine,  
Montréal 26  
NOVICIAT, Pont-Viau, Cité Laval  
HOPITAL CHINOIS, 355 est, rue Faillon, Montréal 10  
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.  
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis  
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille  
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph  
3080, rue du Prince-Edouard  
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière  
GRANBY, 35, rue Dufferin  
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph  
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle  
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain  
OTTAWA, 30, Avenue Goulburn  
PERTH, N.-B., C.P. 259  
MISSION CHINOISE, 1062, Cheneville, Montréal 1

## ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

## HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,  
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong  
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,  
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong  
NOVICIAT, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

## TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China  
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
HSINCHU CITY, 49, Shui Yuan Street, Kuang Fu Li,  
Taiwan, Republic of China

## JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken  
WAKAMATSU, 1-49, Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu,  
Fukushima ken  
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku

## ITALIE

ROMA 00152, via Giacinto Carini, 8

## MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar  
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar  
ANTSIRABE, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo  
TANANARIVE, Tsaramasay  
MAHABO, via Morondava

## PEROU

PUCALLPA  
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,  
Napo 1124, Azcona (Brena)

## GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

## BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Cardinal Cushing Business College,  
453 Calle Lemoine, Casilla 70  
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,  
Casilla 1667  
IRUPANA, Hospital Nuestra Senora de la Providencia,  
adresse postale: La Paz, casilla 2893  
LA PAZ, Academia Santa Rita, casilla 2893, 895, Juan Granier  
CATAVI, adresse postale: Oruro, casilla 434

## CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, 227, Calle Errazuriz,  
Casilla 82

## ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,  
Intramuros  
MANILLE, 2212 del Rosario St. Tondo  
SAN JUAN, Provincial House, P.O. 3400, Manila  
LAS PINAS, Rizal  
MATI, Davao Province  
DAVAO City, Good Counsel, Florentino Torres St.  
PADADA, Davao Province  
BAGUIO City, 73 Pacdal, Box 83

## ANTILLES

LES CAYES, HAITI  
LES COTEAUX, Haiti  
ROCHE-A-BATEAU, Haiti  
PORT-SALUT, Haiti  
CAMP-PERRIN, Haiti  
MIREBALAIS, Haiti  
LIMBE, Haiti  
CAP-HAITIEN, Haiti  
CHANTAL, Sud, Haiti  
TROU-DU-NORD, Haiti  
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti  
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti  
CROIX-DES-BOUQUETS, C. P. 1291, Port-au-Prince, Haiti  
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,  
Boîte postale 2213 B, Port-au-Prince, Haiti  
LA BOULE, C. P. 1085, Haiti  
HINCHE, Haiti

COLON, apartado 21, Province de Matanzas, Cuba

## AFRIQUE CENTRALE

KATETE, St. Teresa's Parish, Champira P.O., Malawi  
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P.O., Malawi  
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P.O., Malawi  
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P.O., Malawi  
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi  
NKATA BAY, Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi  
MZUZU, Mzuzu P.O. Box 24, Malawi  
MZIMBA, St. Paul's Parish, Mzimba P.O., Malawi  
FORT JAMESON, P.O. Box 107, Zambia  
KANYANGA, Lundazi P.O., Zambia  
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O., Zambia  
CIKUNGU, Kazimuli P.O., Zambia



**Soeur Lucille Baril, M.I.C.,  
au milieu d'une famille boli-  
vienne amie.**

**Photo : Soeur Juliette Bournival, M.I.C.**